

Zeitschrift: Le Tracteur et la machine agricole : revue suisse de technique agricole
Herausgeber: Association suisse pour l'équipement technique de l'agriculture
Band: 20 (1958)
Heft: 1

Rubrik: Menus propos

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Menus propos

Depuis que cette rubrique a été créée, j'ai pu constater qu'elle est lue régulièrement et attentivement. Ça me fait plaisir. Les uns la lisent avec un sentiment où entrent à la fois de l'animosité et de l'incertitude. Avec de l'animosité, parce que la libre critique ne leur plaît pas, et avec de l'incertitude, parce qu'ils redoutent d'être pris un jour ou l'autre pour cible. Les autres la lisent par curiosité avec une joie maligne, parce qu'ils n'ont pas le courage de faire eux-mêmes une critique juste au moment opportun. Il est difficile de dire laquelle de ces catégories inspire le plus de mépris. Par souci de justice, notons qu'il existe encore une troisième catégorie de lecteurs, soit ceux qui bien que ne comprenant pas le sens caché de certaines phrases, rient quand même . . . Mais rire ainsi, n'est-ce pas au moins faire preuve d'esprit? . . .

J'ai appris par la rédaction que certains lecteurs s'offusquent de ce que je ne signe pas de mon nom. Si je m'en abstiens, ce n'est pas par couardise, mais parce qu'avec le genre de questions qui sont soulevées sous cette rubrique, mon nom ne ferait rien à l'affaire. Il m'est du reste facile de prouver que j'ai été baptisé une fois du nom de «Uli» et je puis certifier en outre que j'habite véritablement au pied du Bözberg. Une chose qui m'a surpris a été de recevoir par l'entremise de la rédaction des textes que l'on désirait voir publier sous cette rubrique. Je demande à nos lecteurs de ne présenter que très rarement de telles demandes. Tout d'abord, cette rubrique est la mienne. Et puis, les idées et les sujets ne me manquent guère, pour le moment. J'ai encore un tas de «matière» en réserve. Chaque jour m'apporte d'autre part quelque chose de nouveau. Si l'on se place à un point de vue différent, on pourrait dire que l'objectivité de la presse agricole ou des correspondants en question laisse bien à désirer si ce périodique-ci est le seul à entrer en considération pour y faire publier occasionnellement des cris d'alarme . . . !

Lorsque l'agitation à propos du prix du lait a été à son comble à la fin d'octobre et au début de novembre 1957, j'ai pris la peine de réfléchir tranquillement à ce problème pendant une dizaine de minutes. Je me suis mis dans la peau d'un consommateur citadin pour qui les questions agricoles sont devenues actuellement quelque chose d'un peu lointain et même de secondaire. Notre consommateur entre dans un magasin et fait l'emplette de divers produits sans penser le moins du monde qu'il s'agit en somme de produits agricoles. Il ne s'inquiète du reste pas non plus de la provenance des autres marchandises qu'il achète. Mais ce sont cependant des aliments (dans le premier cas) qu'il consomme chaque jour — en particulier le lait —, et non pas seulement à certaines occasions, lorsqu'il veut «s'offrir» quelque chose en dehors de l'ordinaire. Et c'est à ce consommateur que l'on annonce de but en blanc que le litre de lait a augmenté de deux centimes depuis la veille. Mais c'est des semaines auparavant qu'il aurait fallu l'éclairer sur les raisons d'une telle augmentation (il existe pourtant plusieurs offices de propagande agricoles), afin qu'il y soit

dûment préparé. Agir ainsi à brûle-pourpoint, comme on l'a fait au début de novembre, ne plaît guère aux consommateurs urbains, qui ne veulent pas être «arrangés» de la sorte. Qu'ils fassent preuve de bonne volonté et de compréhension lorsqu'on sait comment s'y prendre, c'est ce que prouvent abondamment les saines et réjouissantes réactions qui se sont produites lorsqu'on a voulu pousser les consommateurs zurichois à faire la grève du lait. Pourquoi ce travail d'information a-t-il donc eu lieu si tardivement? C'est vraisemblablement en corrélation avec cette propagande à rebours que nous a été envoyée la lettre suivante:

Dans les rapports annuels de diverses organisations agricoles — lesquelles se donnent entre autres pour objectif de familiariser la population non agricole avec les problèmes qui touchent la paysannerie — on peut constater que cette tâche n'arrive pas à être accomplie dans la mesure voulue par suite du manque de collaborateurs qualifiés. La grande majorité de ceux qui se soucient réellement des destins de notre paysannerie estiment que ce travail de vulgarisation représente une des tâches les plus importantes de nos organisations agricoles. Il suffit de penser à cet égard aux idées erronées que l'on se fait dans les centres urbains au sujet de la situation actuelle de l'agriculture, aux journées de travail plus longues et plus pénibles du paysan, aux efforts qu'il accomplit dans les domaines de la rationalisation et de l'amélioration de la qualité, etc. Après les discussions extrêmement désagréables et souvent à caractère démagogique de ces dernières années sur les prix des produits agricoles, un tel travail d'information se montre plus nécessaire que jamais. Aussi est-il grandement regrettable que les personnes chargées de ce travail doivent avouer que les collaborateurs qualifiés leur font défaut. Nous ne partageons toutefois nullement cette opinion car il ne doit pas être si difficile que cela de trouver des gens avec tant soit peu de bonne volonté. Si, contre toute attente, il n'était vraiment pas possible de les dénicher, il faudrait alors les former. Les moyens financiers nécessaires à cet effet pourraient être certainement réunis. Dans cet ordre d'idées, il y aurait encore lieu de faire observer que les vulgarisateurs en question s'occupent fréquemment de travaux qui ne rentrent pas du tout dans le cadre de leurs tâches. Nous supposons cependant que la raison de cette pénurie de collaborateurs à la hauteur est à chercher en partie au sein même des organisations. Il existe sûrement assez de personnes disposées à prêter leur collaboration. Mais s'il arrive qu'elles soutiennent parfois des opinions qui divergent quelque peu de celles des chefs de ces organisations agricoles, ces derniers ne supportent bien souvent aucune critique... Il ne faut donc pas s'étonner si l'on n'a plus envie de collaborer et qu'on laisse les choses poursuivre leur cours. Même si cela ne plaît pas à certains, il est utile de répéter qu'un poste dans une organisation agricole ne doit pas représenter la satisfaction d'une ambition, ni être utilisé comme tremplin pour grimper plus haut, ni être considéré non plus comme office de propagande en vue de réaliser des buts personnels quelconques. L'activité déployée dans les organisations agricoles doit l'être au service de la paysannerie et de façon désintéressée.»

Tel est l'avis de notre correspondant. C'est aussi le mien et je trouve que la dernière phrase mériterait d'être soulignée une bonne dizaine de fois.

Uli du Bözberg

Un prospectus de la Fabrique de produits Firestone S.A., à Pratteln

est encarté dans le présent numéro. Ce prospectus fournit une bonne vue d'ensemble du grand assortiment de cette firme en pneus pour tracteurs. Aussi en recommandons-nous particulièrement la consultation à nos membres. On fera également bien de le conserver car il contient de précieuses indications relatives à la pression de gonflage et à la capacité de charge des pneus. Sur demande, l'entreprise en question envoie volontiers ses prix courants. La vente et la livraison des pneus ont lieu exclusivement par les maisons spécialisées.

La Rédaction